

INVESTIR, EST-CE RÉELLEMENT UN JEU D'ENFANT?



Que doit-on savoir pour bien investir? Tout d'abord, connaître les différences entre les produits financiers, les avantages de ces produits mais aussi leurs risques. Si l'on veut faire simple, il existe trois grandes catégories de placement: les liquidités, les obligations et les actions.

■ **Les liquidités**, c'est ce dont on dispose dans son portefeuille (les billets de banque), ce qui est placé sur un compte à vue en banque ou encore sur un livret d'épargne. C'est de l'argent dont on peut disposer rapidement si le besoin s'en fait sentir.

Sur le billet de banque que l'on détient en portefeuille, on ne touche évidemment aucun intérêt. Ce qui n'est pas le cas pour de l'argent placé en banque, où l'on touchera une rémunération (souvent minime).

■ **Les obligations** constituent le produit financier le plus répandu au monde. Les banques, les sociétés mais aussi les Etats émettent de telles obligations (dette). C'est-à-dire qu'elles empruntent de l'argent (pour financer des projets) à ceux qui veulent bien en prêter.

Ces obligations peuvent avoir une durée de 1 an comme de 50 ans, voire 100 ans! Chaque année, celui qui a acheté une obligation touche un taux d'intérêt (appelé coupon). Si on achète une obligation à 100 euros et que le taux est de 5%, on touche donc 5 euros chaque année (sur lesquels on doit payer un impôt). Rien de très compliqué.

À l'échéance de l'obligation, on est (en principe) remboursé à 100 euros.

Le seul risque, c'est que l'émetteur de l'obligation (banque, société ou Etat) ne puisse pas vous rembourser parce qu'il

n'en a pas les moyens (faillite). Certaines obligations sont donc plus risquées que d'autres.

■ **Les actions** sont des titres qui certifient que vous êtes propriétaire d'une part du capital d'une société. Pour une somme modique, on peut ainsi devenir un (petit) propriétaire de Nike, Belgacom, Coca-Cola ou encore du club de football Manchester United (et participer au développement de ces sociétés).

Ces actions sont négociées en Bourse (lieu qui rassemble les acheteurs et les vendeurs).

Généralement, l'action comporte un droit de vote aux assemblées de la société et un dividende (paiement d'argent chaque année) qui représente la participation aux bénéfices de la société.

En contrepartie, on participe en tant qu'actionnaire au « risque » de la société. Si les affaires vont bien, le prix de l'action monte et on perçoit un dividende à la hausse.

Si les affaires vont mal, le prix de l'action baisse et parfois aucun dividende n'est versé...

Attention, le détenteur d'une action ne peut exiger ni le remboursement du capital à 100% ni un coupon fixe (différence fondamentale avec les obligations!).

Le prix d'une action en Bourse reflète le

plus souvent les attentes des investisseurs quant aux bénéfices et dividendes de la société. Le cours dépend aussi des prévisions économiques générales.

■ A côté de ces trois types de placement, on peut citer les produits d'assurance, l'immobilier ou encore les Sicav (sociétés d'investissement à capital variable).

Ces Sicav (fonds de placement), qui sont vendues dans les banques, récoltent les fonds des épargnants afin de les réinvestir dans différents placements (comme les actions, les obligations et les liquidités).

■ Peter Lynch, sommité américaine de l'investissement, souligne qu'une Sicav est une invention magnifique pour les gens qui n'ont pas le temps de s'intéresser de très près à leurs investissements boursiers. Pour les autres, ceux qui veulent s'aventurer en actions, il recommande le bon sens et d'investir dans ce que l'on connaît. Pourquoi a-t-il acheté l'action Apple? « Mes enfants avaient un ordinateur Apple à la maison et le responsable informatique en a acheté plusieurs pour le bureau », répond ainsi Peter Lynch, l'ancien gestionnaire du fonds Magellan chez Fidelity Investments.

C'est clair, pour lui, investir est réellement un jeu d'enfant. ■

M.L.



(Photo Reuters)